LA PART DU DIABLE DANS LA LITTÉRATURE CONTEMPORAINE

Depuis qu'il ne se manifeste plus sous des apparences corporelles, avec cornes et odeur de soufre, le Malin n'a jamais régné en maître aussi incontesté. C'est ce qu'a très bien montré Denis de Rougemont dans son remarquable essai sur *La Part du Diable ;* c'est ce que dit aussi Bernanos dans *Monsieur Ouine*, par la bouche du curé de Fenouille, lorsque celui-ci explique au matérialiste Docteur Malépine que le crime et la folie sont seulement les formes aberrantes et monstrueuses qu'est obligée de revêtir pour se manifester une surnature à laquelle personne ne croit plus. « *La plus belle ruse du Diable est de nous persuader qu'il n'existe pas* » disait déjà Baudelaire, qui s'y connaissait en satanisme. C'est cette vérité que reprend Rougemont « *Le premier tour du Diable est son incognito* », résumant en une brève formule les pages apocryphes des *Faux-Monnayeurs*[1], intitulées *Identification du Démon* où Gide montre qu'on ne sert jamais si bien Satan qu'en l'ignorant. On peut aller plus loin, et dire que la majeure partie de la littérature contemporaine est tout entière orientée vers ce refus de reconnaître au Diable une existence quelconque, que par là même elle témoigne pour lui et s'y assujettit ; ce « faux témoignage » pouvant être (assez facilement) mis en évidence grâce à une sorte de psychanalyse qui ramène à la lumière ce qui était dissimulé, et sache convertir l'implicite en explicite, le négatif en positif. Ce n'est pas d'ailleurs nécessairement appliqué aux œuvres les plus expressément athées que cette analyse révélatrice ou démasquante se montrera la plus fructueuse : nous verrons en effet que cet être tout de néant a besoin de l'homme pour se produire ; il ne subsiste qu'aux dépens des vraies réalités spirituelles qui l'engraissent de leur positivité, si bien qu'il n'apparaît guère que là où persiste encore un minimum de foi en son contraire, une once de croyance en un univers surnaturel qu'il détournera de sa fin véritable et subvertira, « séduira » pour le faire servir à ses propres desseins :

Sitôt pétris, sitôt soufflés,
Maître serpent les a sifflés,
Les beaux enfants que Vous créâtes ![2]

1. Publiés à la fin du *Journal des Faux-Monnayeurs*, p. 141-142.
2. VALÉRY, *Ébauche d'un Serpent*.